

Avant de l'aimer
Le Ballon de Québec
Ce n'était qu'un beau songe
Tout près du Cour
Je viens de tuer mon sem-
blable
Le Baiser
Journée Féminine
Polo Dance
L'enterrement
Montréal sur Scène

Montréal qui Chante

2me Année No 8
20 Octobre 1909

REVUE ILLUSTRÉE
RAOUL COLLET Editeur-propriétaire
203 St-Christophe, Montréal
Tél. Bell Est 5781

NOS ANCIENS ARTISTES



JEANNE BERTIN autrefois du Théâtre National

"MONTREAL QUI CHANTE"
REVUE ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS:
PARLA MALLE

1 an	-	-	-	\$3.50
6 mois	-	-	-	\$1.75
3 mois	-	-	-	\$1.00



GERMAINE VHERY



SERVANY



**LE
BAISER**



CHANSONNETTE

Interprétée par

BELLA OUELLETTE, Mmes VHERY et SERVANY,
au Populaire (Qué.) au National

CHANT *Andantino.* Au coin de ta

PIANO *p* 2 Ped

bou . che Enfant blanche et ro . se Je veux de . po . ser. Un petit bai .

. ser Ne me dis pas non C'est si peu de cho se Il fait tant de

bien Et ne cou . te rien Au coin de ta bou . che Il murmure et



BELLA OUELLETTE, (Duc de Reichstadt), JULIEN DAOUST, (Napoléon)
dans l'apothéose du *Roi de Rome* au Théâtre Populaire de Québec

LE BAISER (Suite)



VHERY



II

Veux-tu me permettre sur ta douce lèvre
La mienne poser
Peux-tu refuser ?
Vois Jeanne je t'aime, mon ardente fièvre
Ne peu s'apaiser
Sans un doux baiser
Viens donc ma mignonne que mes bras t'en-
[lacent
Sur mon coeur heureux
Tes yeux dans mes yeux
Accepte; vois-tu les beaux jours qui passent
Ne reviendrons plus
Que de temps perdus !
Qu'est-il de plus beau, dis-moi, sur la terre
Que deux coeurs aimant
Bien sincèrement ?
Lorsque vient le soir tout plein de mystère
Il fait bon donner
Et rendre un baiser



SERVANY

L'Enterrement

Interprété par FILION et HAMEL au National

Les graves paysans de la vallée
Vinrent tous, recueillis, se ranger dans l'allée,
Et lorsque le cercueil sortit, leurs grands chapeaux
Flottèrent comme un vol brusque et noir de corbeaux.
Dans la maison, on entendait pleurer Suzanne...
Une feuille tomba, sèche, du vieux platane.
Jacques et le meunier parurent, le front nu.
A travers les chemins dont chaque arbre est connu,
Longeant les prés fauchés, les champs des patrimoines,
Entre les pailles d'or, les dernières avoines,
L'enterrement gagna le coteau plein de croix,
Et gravit lentement les sentiers plus étroits.
Le convoi déboucha devant l'antique église.
Le lierre avait caché la croix de pierre grise
Et mis de noirs rideaux au porche dévasté.
Les cieus étaient couverts et noirs d'un seul côté.
Et c'était grand ce ciel avec sa face d'ombre
Et sa face de bleu, sur la campagne sombre
Et la montagne étincellente de soleil.
Le chèvrefeuille envahissait un mur vermeil ;
Sur un tombeau perdu s'accroûpissait la ronce,
L'hirondelle, point noir qui dans l'azur s'enfonçait,
Donnait un pur vertige à l'oeil qui la suivait.
Et Jacques au milieu de ses parents rêvait.
Les fillettes riait d'avoir leurs robes blanches:
Le prêtre se courbait en passant sous les branches;
On posa le cercueil devant un trou béant.
Porte sur l'infini, l'espoir ou le néant,
La fosse dans l'argile attendait, grande ouverte.



On descendit le corps. Des touffes d'herbe verte,
Comme au vent souterrain et brusque de la mort,
Tremblaient sur le talus et frissonnaient plus fort.
Le prêtre murmurait les dernières paroles.
Un frelon jaune et noir vibra sur les corolles
Des arnicas. Jacques leva ses yeux pleins d'eau...
Malgré la mort le monde était immense et beau.
Il voyait les vallons, les coteaux et les plaines,
Le bleu vaporisé des montagnes lointaines
Dont on sent que le pied est battu par la mer.
D'une larme glissante il but le sel amer.
Le frelon maintenant bourdonnait sur la tombe,
Et des vols de ramiers se levait de la combe.
L'orage s'approchait, le ciel était obscur ;
Mais dans un grand élan d'amour profond et pur,
Jacques pensa soudain à Suzanne éplorée.



FILION



HAMEL

Les cheveux dénoués et sa tête dorée
Sur son bras, dans la salle, elle songeait, hélas !
Que le temps était long et qu'il ne venait pas.
Il voyait son col nu marqué d'un signe fauve,
Et ses beaux yeux noyés couleur de fleur de mauve.
Larmes des femmes que l'on aime, au bord des cils
Gouttes chaudes de pluie inondant les pistils.
O des ailes, mon Dieu, des ailes d'hirondelle,
Pour être en un instant à genoux devant elle !



Tout près du Coeur

Chanson Interprétée par

ROLAND aux Nouveautés

VERTEUIL au Nationoscope



EUGENIE VERTEUIL

Mouv. de Valse

PIANO *ff*

Moderato

L'amour est u. ne chan.

pp

roll

son Qu'il faut savoir chan ter sans ta - con Mais tout bas, tout bas, de peur qu'il s'en vo - le.

Tempo

En se regardant de près, Loin de tous les regards in - dis - crets, Sans u. ne pa - ro - le, On dit son se - cret.

rall



I

L'amour est une chanson
Qu'il faut savoir chanter sans façon
Mais tout bas tout bas, de peur qu'il s'envole,
En se regardant de près,
Loin de tous les regards indiscrets,
Sans une parole,
On dit son secret.

REFRAIN

Tout près, tout près du coeur,
On est certain de s'entendre
Qu'il soit triste ou vainqueur,
L'amour se fait mieux comprendre
Tout près, tout près du coeur
On sent une paix profonde
Tout près, tout près du coeur,
On est bien loin du monde !

II

Mignonne laisse mon coeur
Près du tien soupirer l'air vainqueur
Te dire toujours ce mots "Je t'adore"
Il est si doux de s'aimer !
Ton petit coeur ne peut refuser
De venir encore
Ce soir me charmer

Au Refrain

III

Laisse tes jolis yeux noirs
Me oermettre les plus doux espoirs
Qu'ils me fasseut comprendre que tu m'aimes,
Nous irons par les chemins
Nos coeurs chantant de gais refrains
Les oiseaux eux mêmes
Nous diront, malins :

Au Refrain



ROLAND

REFRAIN

Valse très lente

ppp

Tout près, tout près du coeur, On est cer - tain de s'en - tendre.

ppp *scherzando*

Qu'il soit triste ou vainqueur, L'a - mour se fait mieux com - pre - dre.

ppp

Tout près, tout près du coeur, On sent u - ne paix pro - fon - de.

ppp

Tout près, tout près du coeur, On est bien loin du mon - de !

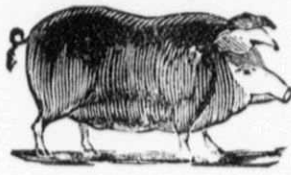
rall *ppp*

rall *ppp*

Tempo Vivo

ff

J'viens d'tuer mon semblable



Nous étions à la campagne, quelques amis et moi ; au détour d'une ruelle, nous vîmes surgir devant nous un homme pâle et défait, les cheveux, les vêtements en désordre, les manches retroussées ; il brandissait un énorme couteau ; voici ce qu'il nous dit (en vers) :

I
Horreur, deux fois horreur ! Je viens
[d'commettre un crime,
Voici l'arme fatal' dont j'occis ma
[victime,
J'entends déjà les r'mords qui vien-
[n'nt m'agonir,
J'n'ai plus un poil de sec, j'sens
[mes ch'veux se raidir
Je l'ai donc immolé l'innocent créa-
[ture
C'était un m'èr' dont l'sein donnait
[la nourriture
A deux b'èbés jumeaux, adorables
[blondins
Que mon lâche attentat vient de faire
[orphelins
Pitié ! Pitié, messieurs. Pitié pour un
[coupable

Je suis un Pranzini,
Un Tropmann un Campi
J'entrevois l'échafaud ! j'viens d'tuer
[mon semblable.

II
Depuis longtemps, chez moi, je la
[t'nais séquestrée
Ses jours étaient comptés et sa mort
[assurée
J'ai plngé dans sa gorg' l'homicide
[couteau
Et l'cadavr' dans la mort a trouvé le
[trépas

Sourd à ses harlements qui pourtant
[craient grâce
Cynique, j'ai répondu "Tu m'dégoûte
[t'es trop grasse
Je veux que tu m' donn's tout ton
[sang, ta chair, ta peau
Et mêm' ta rob' de soie, entends-tu
[y m' la faut'
Pitié ! Pitié, messieurs. Pitié pour un
[coupable
J'suis un infâme brigand
Un nouveau Soleillang,
J'mérite qu'on m'raccourciss', j'viens
[d'tuer mon semblable

III
Que faire du maccabé ? ce n'est pas
[tout d'occire
Découper la barbaque dans une poë-
[le la faire frire ?
L'emporter en voyage. Non pas
[d'malle à Gouffé
Mais pour que tout s'effac' je m'en
[vais tout bouffer !
Du cadavre encor chaud, j'fabriqu'rai
[des cô'tettes,
Des sauciss's, du boudin, du lard et
[des rillettes
J'boulott'rai les entrail's le fcie, l'
[coeur, les rognons
Les oreill's et les pieds, la langue et
[les poumons
Pitié ! Pitié, messieurs, pitié pour un
[coupable
J'viens d'tuer mon cochon
Pour en faire du jambon
Et j'vous invite à v'nir manger notre
[semblable.

Chansonnette Comique

Chantée par R. de Varennes aux Nouveautés



ROMEO DE VARENNES

PIANO

Vivo

f

Horreur deux fois horreur, Je viens d'com-

mettre un crime, Voici l'arme fatal' dont j'occis ma victime

J'entends déjà les r'mords qui viennent m'agonir J'n'ai plus un poil de sec, j'sens mes cheveux

raidir Je l'ai donc immolé l'innocent' créature C'était une mère dont l'sein donna la nourri-

ture à deux b'èbés jumeaux adorables blondins Que mon lâche attentat vient de faire orphelins.

Pitié pitié messieurs pitié pour un coupable Je suis un Pranzini un Tropman

un Campi J'entrevois l'échafaud j'viens d'tuer mon semblable

au 3^e CODA

J'viens d'tuer mon cochon pour en faire du jambon et j'vous invite à v'nir manger votre semblable.



DUMESTRE

JOURNÉE FEMININE

Par Raoul Collet

Interprété par
DUMESTRE
au Théâtre National

Le dîner a peine fini
Elle met bien vite sa robe
Un ombre de poudre de riz
Et son chapeau dernière mode
Dam ! cela chacun le comprend
On l'attend chez sa couturière
L'essayage c'est important !
"Épinglez là... plus haut ma chère
"Allez-vous à l'Académie?...
"Pardonnez-moi la broderie...
"On y joue "Denise" ce soir
"Oh ! ma chère faut y aller voir"
C'est un petit' femim' très occupée
Elle court ainsi toute la journée

Puis elle va, sortant de là
Dans une fancy pharmacie
Et prend un Ice cream soda
Avec une paille, oui ma chérie
Elle passe chez sa fleuriste
— "Donnez-moi un rien, un bouton !"
Puis passant devant son dentiste
S'fait ôter un' dent bonne ou non
Ensuite montant en voiture
Elle cherch' des gants, cinq de peinture
Ne trouvant pas chez vingt gantiers
Elle achète trois paires de souliers
C'est un petit' femme très occupée
Elle passe ainsi toute sa journée

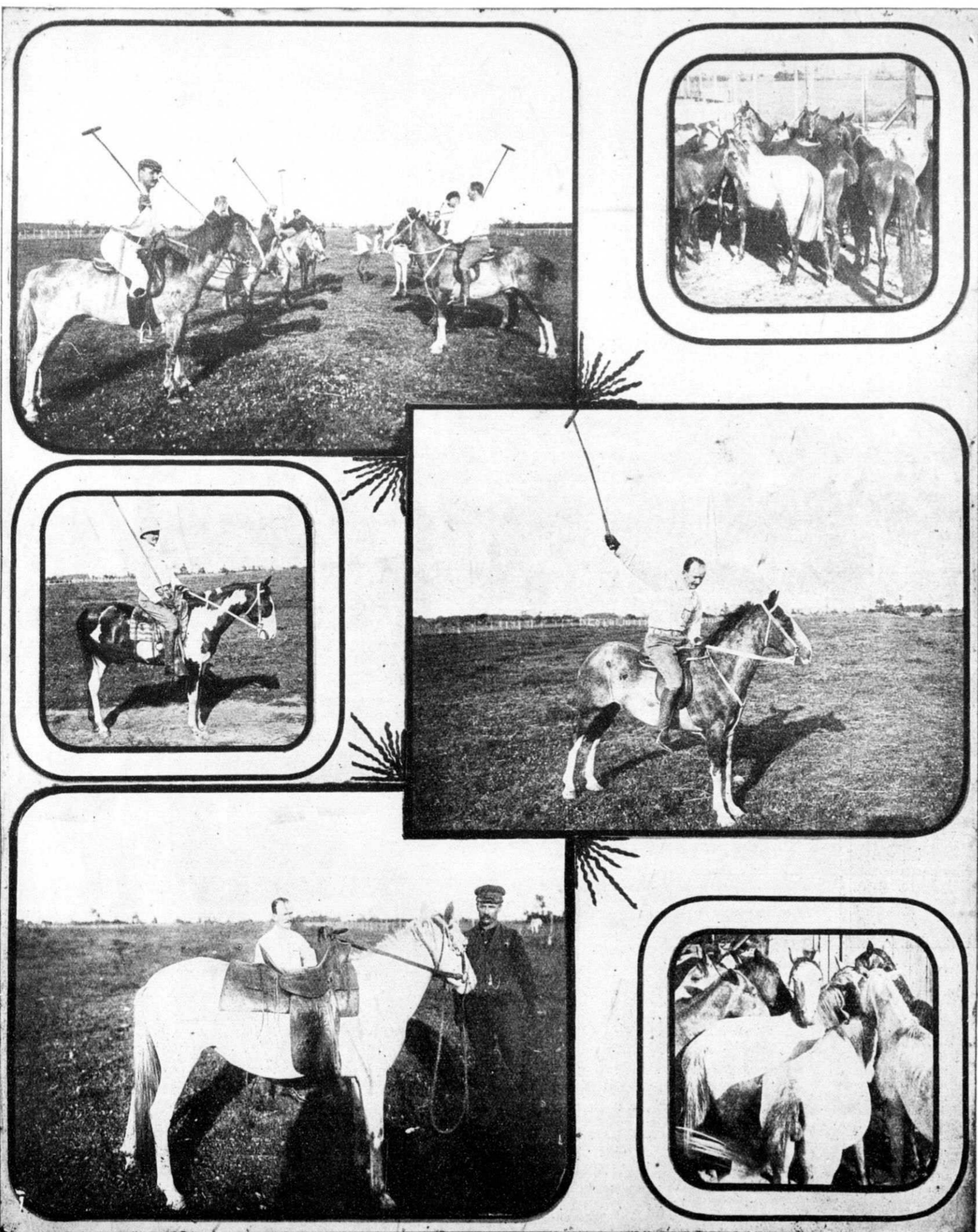
Chez Morgan il faut aller voir
Les bargains qui s'font dans les jupes
Vite, il y en aura plus ce soir
Il est grand temps qu'elle s'en occupe.
Enfin, c'est fini ; quel bonheur !...
Elle n'a plus que son orfèvre
Sa corsetière, son docteur
Ah quelle journée, non c'est un rêve !
Mon Dieu ! j'oubliais la l'çon d'danse
Mais bah ! certain... ma montre avance
J'ai le temps d'aller prendre' le thé...
Un tour au "rond à patiner"
C'est un p'tit' femme très occupée
Elle passe ainsi toute sa journée

Enfin rentrant à la maison—
Ouf ! que mon corset me fatigue
Je vais me reposer. Mais non
Aux invités faut qu'elle s'prodigue
Madame reçoit c'est son jour
Faut être gracieuse, sourire
A chacun ; courbettes de cour ;
Des petites amies, médire
"Bonsoir mignonne, ma charmante...
Elle part... oh ! la la... tannante !..."
Et patati et patata
A trois heures on est encor là,
C'est une p'tit' femme très occupée
Elle passe ainsi toute sa journée

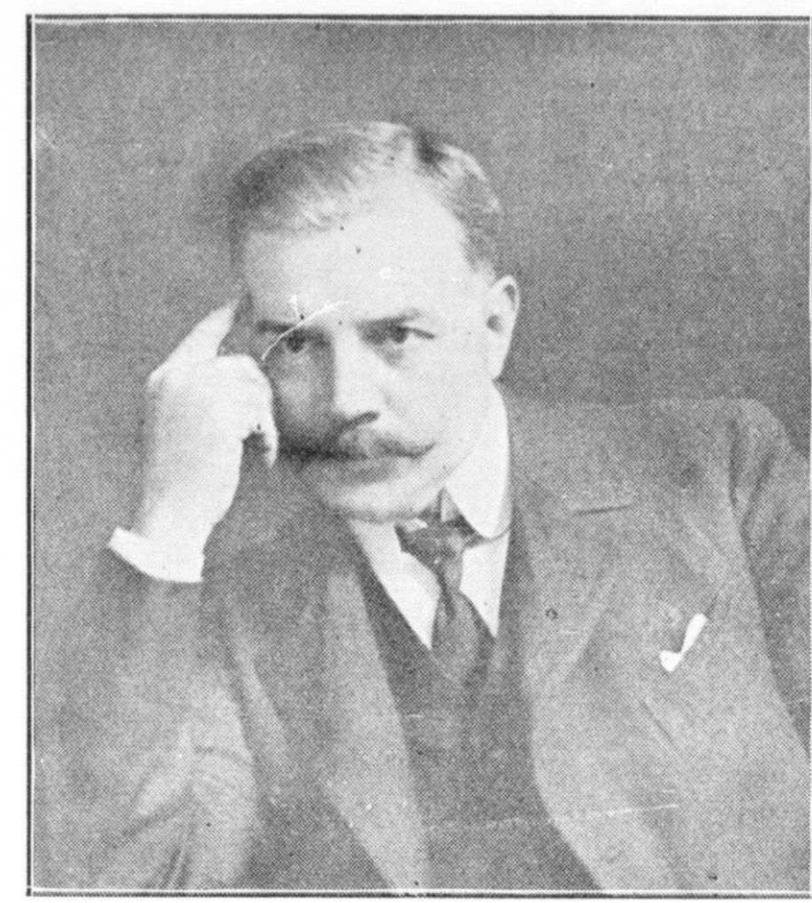
POLO DANCE

POLKA-MAZURKA POUR PIANO

Gracioso
PIANO



LE JEU DU POLO



M. F. DHAVROL, Régisseur général du Théâtre de la Comédie Française



M. PAUL MARCHAL, Directeur Artistique du Théâtre de la Comédie Française, dans le rôle de Arsène Lupin

Ce n'était qu'un beau songe



DERICOURT

Chanson
interprétée par
DERICOURT
au Théâtre National
SYLVAIN
au National Biograph
DUBUISSON
aux Nouveautés

I

Dans tes grands yeux malicieux,
J'avais cru lire
Que tu m'aimais, j'étais heureux,
Plus qu'on peut dire
Mais ton coeur n'a jamais battu,
Belle maîtresse
Et j'étais fou lorsque j'ai cru,
A ta tendresse.

REFRAIN

Mon coeur est fermé désormais
Ton amour n'était que mensonge
Quand je croyais que tu m'aimais
Ce n'était qu'un beau songe.

II

Quand je venais chez toi le soir
J'ai cru comprendre
Qu'il te plaisait de me revoir
Sans plus attendre
Je t'ai parlé de mon amour
L'âme en délire
Tu t'en moquais bien car un jour
Je t'ai vu rire

Au Refrain



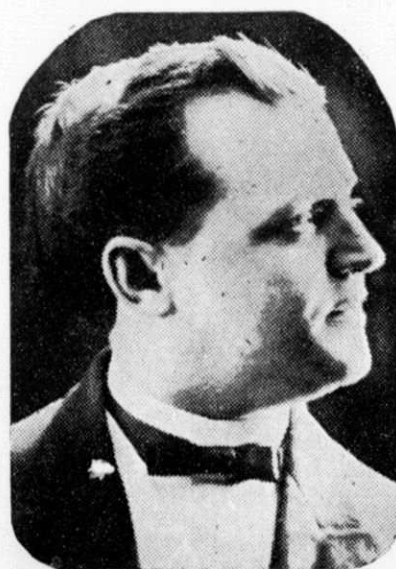
SYLVAIN

III

Je t'aurais aimé tendrement
Petite amie
J'eus fait pour toi certainement
Bien des folies
Mais puisque tu brises le coeur
Que je te donne
Je te devrais tout mon malheur
Je te pardonne

REFRAIN

Je n'aimerai plus désormais
Car d'amour n'est que vil mensonge
Je rêverai que tu m'aimais
Ce sera bien beau songe



DUBUISSON

Audante

f Cuivres

Cors p

p Quatuor

f Tutti

Incors

Tres Modéré

Dans tes grands yeux ma - li - ci - eux, J'avais cru li -

re Que tu m'aimais, j'étais heu - reux, Plus qu'on peut di -

re Mais ton coeur n'a jamais bat - tu, Bel - le maî - tres -

se Et j'é - tais fou lors - que j'ai cru, A ta ten -

REFRAIN

dres - se. Mon coeur est fer - mé dé - sor -

Cors

Pizz

Cello

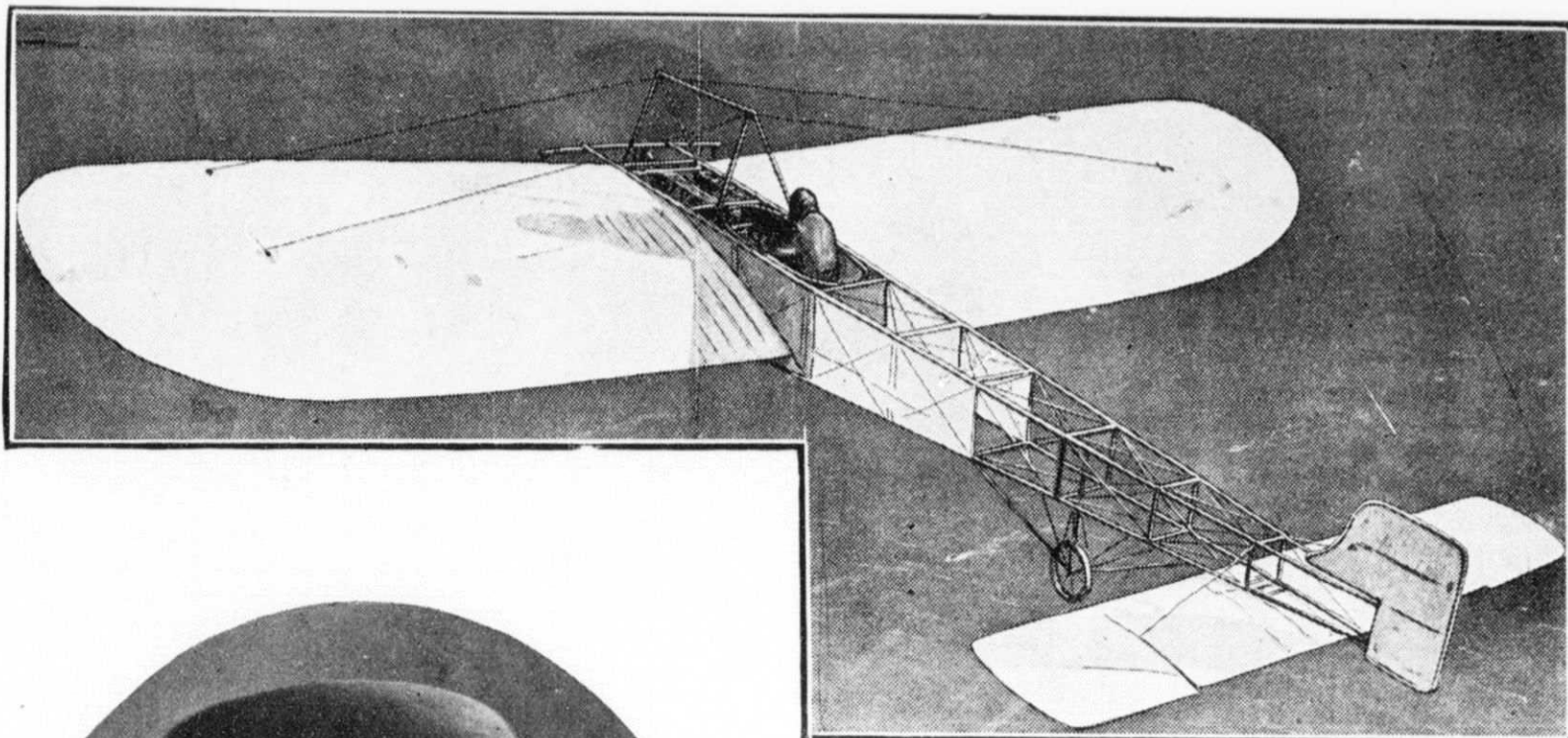
mais Ton a - mour n'é - tait que men - son - ge. Quand

je croyais que tu m'ai - mais, Ce n'é - tait qu'un beau son - ge.

Le Ballon de Quebec

Par RAOUL COLLET

Monologue interprété par VILLERAIE au Théâtre Populaire



WILFRID VILLERAIE

Ce monologue comique peut être aussi mis sur l'air de J'AI QUÉQU'CHOSE DANS LE CŒUR

A Québec il y a bien des choses
Des p'tits chars des scop's des autos
Des p'tit's Québecquois's aux nez
Des députés mêm' des poivrots ^[roses]
Mais c'qui manquait en notre ville
On vient d'le trouver récemment
Et tous les passants à la file
Le soir s'écrient le nez au vent

Y a quéqu'chos' quéqu'chos' dans l'air
Qui circule
Véhicule
Y a quéqu'chos' quéqu'chos' dans l'air
Qui pass' comm' l'éclair
Foi d'Prosper
Çà m'a l'air
Du ballon d' Leclercq

L'fameux ballon très taciturne
Ne peut se montrer que la nuit
Le jour comme les oiseaux nocturnes
Il se cache jusqu'à minuit
L'inventeur construit deux modèles
Pour qu' tout l' monde en aie à bas ^[prix]
Y aura un mâle et un' femelle
Et bientôt l'on aura des p'tits

Y a quéqu'chos' quéqu'chos' dans l'air
Qui circule
Véhicule
Y a quéqu'chos' quéqu'chos' dans l'air
Qui pass' comm' l'éclair
Foi d'Prosper
Çà m'a l'air
Du ballon d' Leclercq

Des milliers de gens fanatiques
Affirm'nt que l'ballon ils l'ont vu
Mais l'inventeur d'la mécanique
Dit qu'il ne l'a jamais connu
Il l'a bien vu souvent en songe
Planant tout là-haut dans les cieux.
Mais bien que ce soit un mensonge
Chacun vous dit l'air mystérieux

Y a quéqu'chos' quéqu'chos' dans l'air
Qui circule
Véhicule
Y a quéqu'chos' quéqu'chos' dans l'air
Qui pass' comm' l'éclair
Foi d'Prosper
Çà m'a l'air
Du ballon de Leclercq

Avant de t'aimer

Chansonnette interprétée par
NINA SANSI aux Nouveautés,
MARCELLE ROUSILLON
à la Comédie Française
et **SOREL** au National



SOREL

I
 Avant de t'aimer, j'aimais
 Qui, vers moi glissait l'éclair
 J'étais le galant dont l'ardeur
 Pour se consumer aux feux du
 Encore tout ému des aveux de
 J'écoutais Suzon pendue à mon
 Et les jours passaient, sans but
 Avant de t'aimer, je n'existais

II
 Avant de t'aimer, j'aimais la Nature
 Comme un beau tableau. mais sans un frisson;
 L'art et la beauté sans la créature,
 Le ruisseau qui court, mais sans sa chanson.
 Quand je contemplais le minois de Rose,
 Que valait son cœur parmi ses appas?
 J'ignorais qu'une âme est dans toute chose;
 Avant de t'aimer, je n'existais pas.



Marcelle Roussillon

III
 Avant de t'aimer, je n'aimais
 Que pourses ciels bleus et pour
 J'étais le passant joyeux sans
 Qui, pour horizon, n'a que ses
 Pouvais-je savoir que souffrir
 Que de trop d'azur on peut
 Des folles amours, la série est
 Avant de t'aimer, je n'existais

IV
 Avant de t'aimer, j'ignorais
 D'une noble tâche et d'un fier
 La fraîcheur qu'apporte, avec
 Une douce main sur un front
 Et tes chers baisers m'ont laissé
 D'un bonheur si pur, dans la
 Que mon cœur s'arrête à la
 D'aborder sans toi, dans

V
 Avant de t'aimer mon cœur
 Savait dire bas, des mots
 Près de toi je suis tremblant,
 Sans geste, sans voix, tout
 Jadis je n'avais crainte d'une
 Je savais charmer, surprendre
 Mais quand je t'ai vue, gra-
 Je suis resté là, sous tes yeux

VI
 Avant de t'aimer j'aurai pu te
 Que depuis longtemps j'aime
 Tes grands yeux charmeurs, ta
 Doux comme la brise un soir
 J'aurai pu le dire, le faire com-
 Je ne t'aimais pas, rien de plus
 Je t'aime à présent comment te
 Non je ne puis pas... je te



NINA SANSI

Andantino 50 - J.

PIANO

p e tranquillo

A.vant de t'ai . mer, j'aimais tou . te fem . me Qui, vers moi, glis .

Poco cresc. mf Più vivo.

... sait l'éclair d'un re . gard, j'étais le ga . lant dont l'ar . deurs'en . flamme Pour se con . su .

Rall long p e calme. mf Più mosso.

... mer aux feux du ha . sard En . cor tout e . mu des a . veux de Ro . se, d'écoutais Su

Poco rall. long p lento.

... son pen . due à mon bras Et les jours pas . saient, sans but et sans cau . se A . vant de t'ai .

... mer, je n'existais pas.

POUR FINIR.

POUR FINIR.

MONTREAL SUR SCENE

Un cablogramme de M. Cazeneuve nous annonce l'engagement de M. Pierre Laurel pour le Théâtre National.



On se rappelle le succès de cet excellent artiste au Théâtre des Nouveautés il y a quelques années; aussi nul doute que le public sera content de revoir Laure sur

la scène du National.

A la Comédie Française—Arsène Lupin

Avez-vous lu la chronique théâtrale du Nationaliste? Pour un journal qui se flatte d'être intelligent, et certes il a des droits à le faire, un pareil article est déplacé dans ses colonnes. Comment, *Arsène Lupin* est une pièce immorale!

Immorale, voilà le grand mot lâché, avec une pareille expression employée à faux l'on met vite, chez nous, auteurs, pièces et théâtres à terre. Immorale pourquoi? Monsieur Turc qui n'est pas aussi fort que son pseudonyme voudrait le faire croire, vous répond: "Parce que dans cette pièce Arlequin rosse le policeman" Mais de tout temps cela s'est fait.

A ce compte toute pièce serait *immorale* puisque dans toute intrigue le traître déjoue les meilleurs plans de la police, commet tous les méfaits imaginables jusqu'à l'assassinat où le bien triomphe du mal: le traître est arrêté, s'empoisonne, ou, comme dans *Arsène Lupin* redevient meilleur pour les beaux yeux de la femme aimée et pour le plus grand bien de la Morale.

Mais, il y a des gens qui vont au théâtre pour critiquer comme d'autres y vont pour s'amuser, il y a des gens qui voient tout en noir, d'autres qui partent d'une idée, d'un point à eux pris dès le lever du rideau, qu'ils gardent toute la durée de la pièce et dont ils forment leur opinion qui est loin d'être celle du public.

Voilà: on va voir jouer *Arsène Lupin*, le titre évoque un célèbre bandit. Donc (et ce *donc* est un état d'âme) donc la pièce est immorale et rien dans le cours de l'intrigue ne peut vous chasser cela du cerveau. N'est ce pas le même journaliste qui parlant de *Francs Maçons* avait sans doute pareille chose en tête en faisant une longue dissertation sur ce vaudeville, dans le même journal, où il n'était question que de Godfroy Langlois de loges, etc., mais pas du tout de la pièce?

Aux exploits des Rocambole et autres le lecteur s'amuse, il en rit, il les trouve ingénieux parfois mais n'a-t-il pas hâte de finir le volume pour en connaître le dénouement, et n'est-il pas heureux d'apprendre la triste fin du héros?

Dans *Arsène Lupin* n'y a-t-il pas une grande leçon pour les gens qui chaque jour sont appelés à avoir dans leur entourage, dans leur intimité de ces voleurs-gentlemen?

Nos félicitations à toute la troupe pour l'interprétation, au régisseur pour la mise en scène et, bien qu'on en dise, au directeur pour le choix de cette pièce.

J'ai eu la bonne fortune de rencontrer Mademoiselle Claude Ritter, Messieurs Paul Marcel et Cosset chez le photographe des artistes M. Giroux. Priés de dire quelques mots aux lecteurs de "Montreal qui Chante" tous trois se déclarèrent enchantés de l'encouragement du public:

M. Paul Marcel:—"Je suis heureux de voir que le public apprécie le travail que nous faisons à l'Académie et je vous prie d'assurer vos lecteurs que je ferai tout pour leur donner du bon théâtre. Si l'entreprise, au début, pouvait sembler incertaine, je suis maintenant sûr du succès.

La semaine dernière surtout a prouvé que nous avions conquis l'approbation générale et que nos efforts n'ont pas été vains. En un mot...je souhaite que cela continue...à propos. *Arsène Lupin* n'est pas un drame vous savez, bien que vous l'ayez dit dans votre dernier numéro.

—Je confesse mon erreur, M. Marcel...

Que dites-vous de la critique des journaux de Montréal?

—Mon Dieu je crois qu'en général on nous donne ce qui nous est dû. Quelques journalistes ont peut-être des idées personnelles qui ne sont pas toujours l'opinion publique. A vous dire franchement je me baserai plutôt sur l'appréciation de la salle que sur celle d'un journaliste et franchement, je ne crois pas avoir tort.

—Je vous donne entièrement raison. Mais n'est-il pas bon de montrer parfois aux artistes les petits travers qu'ils ne peuvent voir eux-mêmes sur la scène.

—Certes, c'est le meilleur moyen de les en corriger et une critique impartiale intelligemment faite ne peut nuire...bien au contraire.

M. Cosset:—Dites à vos lecteurs que je suis heureux d'être revenu au Canada, que j'ai retrouvé ici la sympathie d'un public que j'ai toujours aimé

—Vous ne regrettez pas les Nouveautés? —J'y regrette les bons camarades que j'y ai laissés jadis; le public je l'ai retrouvé à l'Académie, quant au théâtre vous concevez que je ne puis regretter la scène des Nouveautés étant à l'Académie; là, au moins, on peut travailler à l'aise.

Mlle Claude Ritter:—Mon Dieu, monsieur que voulez-vous que je vous dise, les journaux me font dire des choses auxquelles je n'ai jamais même pensé.

—Vous faites allusion au dernier article du "Standard"?

—Précisément, on y affirme que je préfère le drame à la comédie...le contraire eut été la vérité.

—Aimez-vous le public montréalais?

—Oh! de tout coeur, je le trouve charmant pour moi.

—Le pays!

—On se fait en France, une toute autre idée du Canada et je vous assure que c'est une grande joie de retrouver à tant de lieues de chez soi des compatriotes, des gens qui parlent votre langue, qui ont vos goûts, vos idées, et puis votre pays est si beau...Je n'ai pu guère voyager...mais le peu que j'en ai vu m'enchantait. Sincèrement j'aime les Canadiens et mon rêve serait de rester bien longtemps au Canada.

—L'hiver ne vous effraye pas un peu?

—L'hiver!...oh! monsieur je l'attends impatientement. Pensez donc, on m'a parlé de bancs de neige, de raquettes, de toboggan...car j'irai en toboggan vous savez! Ah oui je me suis promis ça, je veux devenir une vraie Canadienne.

Pourquoi? Parce que...

Montreal qui Chante a posé une question à chacun des artistes du National, voici leurs réponses:

GODEAU—Qu'y a-t-il de plus "embêtant" dans le métier de régisseur?

—Trouver les pièces qui auront du succès et feront de l'argent.

MARSOLI—Quelle fleur préférez-vous?

—Le Chrysanthème

—Pourquoi?

—Parce que c'est la dernière fleur de la saison, le dernier sourire avant la mort de l'hiver.

PERSON-DUMAINE—Quel est l'animal que vous préférez?

—Le Chat

—Lequel?

—Celui qu'on a est toujours le meilleur.

DUMESTRE—Aimeriez-vous maigrir?

—Non

Pourquoi?

—Parce que je craindrais, en même temps de m'aigrir le caractère.

HAMEL—Qu'aimez-vous le mieux?

—Les femmes

—Pourquoi?

—Pour les baisers qu'elles nous donnent.

SERVANY—Quel est le système de chauffage que vous préférez?

—Le soleil

—Pourquoi?

—Parce qu'il est naturel et coûte moins cher aux malheureux.

MALLET—Aimeriez-vous grandir?

—Oui, dans l'esprit...

—De vin?

—Non...du public.

FILION—Aimez-vous votre métier?

—Oui

Pourquoi?

—Pour les satisfactions qu'il me procure.

BARET—Quelle pièce préférez-vous?

—La pièce de cent sous.

DURAND—Que désirez vous?

—Devenir l'ami de Férule Mendès

MALOU—Aimez-vous Montréal sur scène?

—Oui, beaucoup

Pourquoi?

—Parce que qu'il me représente un chat à la griffe accérée cachée sous un joli poil soyeux.

SOREL—Quelle saison préférez-vous?

—L'été

Pourquoi?

—Pour *Laverdure*

Mme MALLET—Préférez-vous le jour ou la nuit?

—La nuit

Pourquoi?

—Je ne sais pas... demandez à Mallet

CURY— Quel bijou aimez-vous le mieux?

—Un collier

—Lequel?

—Les deux bras de la femme aimée qui vous aime.

PALMIERI—Qu'est-ce qu'un acteur?

—Un être mystique que l'on regarde passer comme un personnage étrange et qui, à force de vivre la vie des autres, oublie de penser à la sienne.

VALHUBERT—Quel mois préférez-vous?

—Mes premiers

Pourquoi?

—Parce que je n'avais pas conscience de la bêtise humaine

MEURVILLE—Préférez-vous le gaz ou l'électricité?

—L'électricité

Pourquoi?

—Pas besoin d'allumettes!

FAGUY—Aimez-vous la Nature?

—Non

Pourquoi?

—Parce qu'elle m'a monté le cou

LEURS—Aimez-vous la philosophie?

—Cela dépend; Si vous traduisez le mot philosophie par "ami de la sagesse" oui

Pourquoi?

—Parce qu'ici bas, sur cette terre, bien qu'on en dise voyez-vous, croyez bien que la philosophie est le puissant tremplin qui nous rapproche du bonheur (sic) (heureux homme va!)

CAZENEUVE— Vous trouvez vous bien en France?

—...au moment de mettre sous presse sa réponse-cablogramme n'est pas arrivée

L'empreinte du Crime, au National fit de grosses recettes la semaine dernière.

Cette pièce écrite par M. Decourcelle n'a pas les noirceurs des gros mélodrames d'autrefois et le public du National tout en restant amateur du drame exclusivement préfère cela aux ténébreuses machinations des pièces d'antan. Le type de Birouk, brute à face humaine, fut très bien rendu par Person-Dumaine. Est-il possible de prendre la démarche, la voix, le physique d'un octogénaire mieux que Filion le fait. Nous ne nous féliciterons jamais trop d'avoir cet artiste comme compatriote. En tous genres il excelle et mérite bien la réputation qui lui est faite. Madame Meurville très bien dans Savine Darras, Malou gentille en soubrette. Nous souhaitons à Mme Servany de porter plus tard aussi allégrement ses 62 ans que les portait Jeanne Didier dont elle remplissait le rôle d'admirable façon.

Ne pourrait-on empêcher la figuration, coté femmes surtout, de rire...à l'annonce d'un assassinat par exemple. Dans cette scène, d'ailleurs elle était inutile et il serait dans l'intérêt de tous de l'exhiber le moins possible. D'autant plus

que le rire est une maladie contagieuse et cette année les artistes commencent déjà à rire comme cela se produit chaque saison après un certain nombre de semaines écoulées. Si vous voulez que le public ne se fatigue pas de vous, ne vous fatiguez pas de lui.

Je ne sais pas qui est le correspondant à Montréal du Journal "Comédia" de Paris, mais ça m'a l'air d'un anarchiste.

Ce monsieur n'aime rien, trouve tout très mal, esquinte tout le monde et donne en France une piètre idée du théâtre au Canada. Moi, Canadien, je serai heureux qu'un artiste connaissant la rédaction du confrère Parisien, dévoile le nom de ce monsieur et remette les choses au point là-bas.

Mme Fouquet-Vérande autrefois du National, fait partie de la troupe de passage au Majesty's cette semaine.

Nous accusons réception du premier numéro du nouveau journal hebdomadaire de Québec: "Le Réveil Artistique" et souhaitons bonne chance au jeune confrère.

La troupe de Mme Blanche de la Sablonnière actuellement en tournée dans la province remporte de brillants succès, nous écrivit-on. Après un début magnifique à Joliette elle se rendra dans chaque ville importante. Bravo! Les Vieux d'la Vieille se rendent mais ne meurent pas!

L'ESPRIT DES SPECTATRICES AUX MATINÉES

Entendu dans la salle:—C'est ben beau mais... (baillement) ... quand on a l'habitude de se coucher de bonne heure! ... (nouveau baillement).

—Les artiss' c'est du butin pas mal mêlé.

—La petite Sorel j'ai vu son portrait dans une gazette importée qui s'appellent "Comédia".

—Un tel (je garde pour moi le nom de l'artiste) y était pas mal pourri l'année dernière, y est correct c't'année.

Par un homme... un photographe s.v.p.— Cou't donc pourquoi donc qu'ils font revenir Person-Dumaine à la fin puisqu'il est mort au 6ème acte?

Rencontré lundi 7 hrs du matin Jean Guiraud venu de Québec pour voir les camarades et cherchant, en attendant, son déjeuner d'hôtel en hotel: une demi-douzaine d'oeufs et un litre de vin. Il trouva bien les oeufs mais le vin, macache! il lui fallut boire de l'eau

On s'étonne de la disparition subite du "ballon de Québec".

Qu'on se rassure dans quelques jours il sera de retour et apportera chez J. Hudon 87 rue St-Charles Borromée à Montréal toute une cargaison de tweeds d'hiver qu'il est allé chercher en Europe.

Nous souhaitons à M. Gustave Comte et à "la Patrie" tout le succès que mérite leur institution d'Auditions Artistiques.

Le théâtre des Variétés de Québec a changé de propriétaire M. Bourgeois du Nationscope vient de s'en rendre acquéreur.

Cartal en est toujours le directeur artistique.

RENE DUNCAN

PROGRAMMES DE NOS THEATRES, SEMAINE DU 25 OCTOBRE 1909

COMÉDIE FRANÇAISE

(ACADEMY OF MUSIC)
DIRECTION PAUL MARCEL

LA MASSIERE

DISTRIBUTION :

Juliette Dupuy.....MMmes Claude Ritter
Mme Mareze.....St-Maurice
Suzanne.....Kosta
Marthe.....Roussillon
Mme Durand.....Schuller
Renée.....Delannay
Solange.....Girnel
Olga.....Haimay
Mareze.....MM. Paul Marcel
Jacques Mareze.....Cosset
Garnoteau.....Fleury
Burette.....Francen

Représentation tous les soirs à 8¼ hrs p. m.
Matinée à 2¼ hrs p.m. le Mercredi et le Samedi

PRIX : 25c, 50c, 75c, \$1.00, \$1.50, \$2.00
Loges entières \$7.50, \$9.00, \$10.00, \$12.00

THÉÂTRE NATIONAL

DIRECTION G. GAUVREAU

LES CADETS DE LA REINE

Drame en 7 Tableaux par M. Jules Dormay

DISTRIBUTION :

Anne d'Autriche.....MMmes Servany
Blanche de Reuville.....Meurville
Jeanne de Chabert.....Marsoll
Suzanne Brazier.....Malone
Duchesse de Chevreuse.....Soulier
Urbain page du cardinal.....Allicta
M. de Brienne page de la reine.....Sorel
Fernand de Graucy.....MM. Person-Dumaine
Louis XIII.....Palmiéri
Richelieu.....Filion
Mazarin.....Durand
Le Comte Raoul de Nointel.....Valhubert
Robert de Reuville.....Hamel
Le Chevalier d'Aubery.....Gury
Spadacarpa.....Dumestre
Pimendre.....Mallet
Sylvestre Brazier.....Leurs
Le prince de Conde.....Faguy
Chavigny.....Boissonnière
Le Chancelier Segnier.....Hervé
Guitant.....Baret

MATINÉE TOUS LES JOURS

Le spectacle commence à 2¼ hrs et 8¼ hrs p.m.

PRIX : } SOIRÉE 10c, 25c, 35c, 40c, 50c, 60c, 75c
} MATINÉE 10c, 25c, 50c, 60c

THEATRE POPULAIRE (Québec)

NATIONOSCOPE

DIRECTION GAUVREAU ET LAROSE

Le magnétiseur malgré lui

Operette en un Acte

DISTRIBUTION :

Justine.....MMmes Rhéa Harmant
Mme Pintade.....Verteuil
Bidois.....MM. Harmant
Pintade.....Soulier
Le Capitaine.....Granier

EDWARDS (Chansons Illustrées)

7000 Pieds de Vues

ET

NOUVELLES ATTRACTIONS DE NEW-YORK

MATINÉE TOUS LES JOURS

PRIX : } SOIRÉE - 10c, 15c, 25c, 35c, 50c
} MATINÉE - 10c, 15c, 25c, 35c

NOUVEAUTÉS

DIRECTION
ALP. DEMERS ET MONTESANO
Directeur Artistique D. DUBUISSON

BROUILLES DEPUIS WAGRAM

Comédie en un Acte

DISTRIBUTION :

Mariette Evrard.....Mme D. Dubuisson
Chaurpein.....M. D. Dubuisson
Vergeot.....R. Devarenne
Isidore.....E. Rolland

Chanson de genre par Mme
DUBUISSON

Chansonnettes Comiques par
R. DE VARENNES

6000 PIEDS DE VUES

Chansons Illustrées par DUBUISSON

PRIX POPULAIRES

OUIMETOSCOPE

DIRECTION L. E. OUIMET

Les DELVILLE

Dans leur Répertoire de Chansons
et Monologues Bouffes.

BERT MAYSON dans ses chansons Anglaises

Films d'Art de la Maison Pathé
Frères de Paris.

Films Artistiques de la "Biograph
Company" de New York.

Les Vues les plus Nouvelles

Le programme change par moitié chaque jour,
donnant ainsi un spectacle entièrement nouveau tous
les deux jours.

Représentation continue de 1 h p. m.
à 11 hrs p. m.

PRIX POPULAIRES 5 et 10 cts

DUPUIS FRERES Limitée

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE L'EST
447-449 Ste-Catherine Est,

Extrait de notre Catalogue de Morceaux de Musique à 10 cents la Copie.

Boute en train Galop.....Ketterer.....	75c	Moonlight Sonata, op 27, No 2.....Bethoven.....	75c
Çabaietta.....Lack.....	40c	Mrythe, the.....Wachs.....	60c
Chopin nocturne, op 9 No 2.....Chopin.....	40c	Rondo Capriciosa op 14.....Mendelssohn.....	75c
Faust op 35.....Leybach.....	60c	Seconde Valse.....Godard.....	60c
d ilio.....Lack(4).....	40c	Valse Arabesque.....Lack.....	75c